

Danse

Le jour se rêve

*L'Archipel a rouvert ses portes avec **Le jour se rêve**, dernière création du chorégraphe Jean-Claude Galotta.*

Après ces longs mois sans, un bonheur de retrouver le théâtre de l'Archipel, de se lover dans les fauteuils grenats de la salle du même nom. Bonheur pour le public, bien sûr, bonheur sans doute encore plus grand des artistes de fouler à nouveau les planches. Les hasards de la programmation ont fait que la reprise des spectacles s'est faite avec une chorégraphie de Jean-Claude Galotta *Le jour se rêve*. Bonne pioche, un spectacle de nature à combattre la morosité, à oublier les incertitudes de l'heure. Onze danseuses et danseurs en un jaillissement continu de postures, de sauts, de pas de deux et de plus... Un spectacle incroyablement tonique sur les accents puissants du rock de Rodolphe Burger, compositeur et guitariste



de Bashung. Galotta déclarait qu'avec cette création il renouait avec l'abstraction, la danse pure, sans souci de narration. C'est vrai, *Le jour se rêve* distille des éclats de lumière, des reflets accentués par les justaucorps vivement colorés, leur brillance, les figures que dessinent les corps en mouvement. Quelque chose pourtant se passe, au début les danseurs semblent d'un genre indéterminé, les visages sont recouverts de cagoules bizarres, peu à peu ils se découvrent et se dénudent, reprenant alors les apparences d'hommes et de femmes. On assiste à des joutes, certaines violentes, mais tout s'enchaîne à une telle vitesse que le spectateur n'a plus qu'à se laisser griser, emporté par un tourbillon juste interrompu par deux apparitions de Jean-Claude Galotta *lui même*, rieur, esquissant maladroitement quelques pas et murmurant des mots inaudibles.

Nicole Gaspon